

Les attentats du 13 novembre ont décimé de jeunes vies, le pire attendu est arrivé, le réel a frappé, pour des questions de religions, de mode de vivre, de mode de jouir. Très affectés, abasourdis, sidérés par cette violence gratuite et sans nom, nous sommes sans voix. Il faut du temps pour comprendre, et savoir écrire sur l'indicible est un art difficile. Aussi, à la demande de la commission scientifique des journées nationales de la Fédération des CMPP, en la personne de Claire Duguet, je vous transmets le texte que j'avais préparé pour notre discussion. Vous y lirez que notre attention à l'urgence subjective y est prédominante pour les adolescents que nous recevons, urgence que l'on peut mettre en parallèle peut-être avec la détresse vraisemblable des kamikazes, à peine sortis de l'adolescence, qui se sacrifient à un idéal, faute de trouver les points d'appuis nécessaires à construire une vie de promesses et d'avenir. Leur salut est dans l'au-delà, ailleurs, dans un « autre monde » qui condamne le vivant au nom d'une foi dénaturée et perverse. Le pire comme solution, la mort, voilà ce qui est proposé par cet Islam radical. Dans notre civilisation comme dans notre action, nous nous efforçons de « savoir y faire » avec ce réel, qui comme tel, revient toujours à la même place. Nous tentons une traduction de ce qui traverse le sujet affecté par le réel, affecté dans sa vie, dans l'exigence, que nous faisons notre, de poursuivre la conversation avec le vivant de chacun. Le 19/11/15

Point virgule, une ponctuation pour favoriser la parole des adolescents

En 2012 est né le dispositif *Point virgule*, après une année de travail qui avait réuni, à l'initiative de quelques collègues du CMPP, des professionnels intervenant auprès d'adolescents. Deux infirmières scolaires, une CPE, une psychologue de l'hôpital, un éducateur de rue, une psychiatre, un animateur de Hip Hop de la Ville et nous-mêmes nous sommes rencontrés mensuellement, en échangeant et en s'enseignant des diverses pratiques auprès des ados, à l'école, à l'internat, dans la rue comme dans les diverses structures qui leurs sont dédiées. Un constat se faisait jour : il est toujours difficile à cet âge particulier de cette délicate transition qu'est l'adolescence, de proposer une rencontre avec un « psy ».

Comment « considérer » ces jeunes gens qui restent plus longtemps au foyer parental, ou le quittent trop tôt ? Comment définir l'adolescence, un terme à retravailler dans notre monde en mutation, terme qui tente de saisir ce passage complexe entre l'enfant et l'adulte, adolescence dont l'entrée est précipitée à la puberté. Notre préoccupation relative aux malaises nombreux repérés dans cette « tranche de la population » nous conduit au constat que ces jeunes gens ne sont plus, de la même façon, intégrés à la vie des adultes mais catégorisés, « à part » et de ce fait seuls, face à ce qui exige un accompagnement. Le modèle adulte, qui permettait au jeune des projections et une promesse d'avenir a fait place à une identification au même, au groupe. La destitution des traditions a des effets et des conséquences : les demandes de respect et d'attention, chères aux jeunes gens qui semblent en déficit à cet égard, interrogent le respect dû au père en particulier, père dont on sait la dégradation de la fonction. La réorganisation de la famille aujourd'hui en est un des effets. À quel Autre alors le jeune adolescent se trouve-t-il confronté ? À qui se fier, quand l'autorité ne trouve plus de figure incarnée, quand les adultes eux-mêmes avouent leur désarroi ? Les trois occurrences qui nous intéressent dans la rencontre s'articulent sur la manière dont le jeune reçu appréhende la sortie de l'enfance, la différence des sexes et l'immixtion de

l'adulte dans l'enfant. Cette orientation, issue des enseignements de la psychanalyse lacanienne, organise notre approche au sein du CMPP. L'institution est affiliée à la Fédération des Institutions de Psychanalyse Appliquée qui dépend de l'École de la Cause freudienne sous l'appellation « cercle clinique du CMPP de Laval ». J'y reviendrai.

Ce travail de réflexion à plusieurs professionnels de la cité, qui, vous l'aurez compris, se font solidairement partenaires pour l'accueil des adolescents en souffrance, a donné naissance à ce dispositif, dans l'attention apportée à la manière même dont notre offre se présente : un carton, de la taille d'une carte bancaire est éditée, facile à donner et d'une lecture très simple : « Quand ça ne va pas, une rencontre est possible avec quelqu'un à qui parler ». - Pour les 13-18 ans, sans rendez-vous, seul ou accompagné, le mardi au CMPP de 17 à 18h00-.

Le CMPP, repéré par les professionnels comme lieu de soin et de traitement, se propose d'être la porte d'entrée d'un pouvoir dire, sans préjuger de la suite à donner. Aussi, après trois années de fonctionnement, ce qui se dégage, en parallèle à la situation d'inquiétude que peut représenter le malaise adolescent, est la nécessité de l'accueil de l'urgence subjective. En ouvrant régulièrement, tous les mardis, sur un créneau d'une heure, la possibilité d'une unique rencontre avec un professionnel de l'équipe, qui veut venir parler, peut le faire, sans autre forme de procès qu'un « c'est possible », qui débouchera, ou non, sur un « tu peux savoir » ce qui te mènes. Notre dispositif Point virgule accueille qui vient, à l'occasion le copain ou l'amie, mais aussi, le parent, le professeur ou l'infirmière scolaire.

L'expérience du Point virgule, et nous tenons à cette appellation, permet de remettre en question régulièrement notre manière de nous y prendre, et renouvelle des constats ... contrastés. Nous ne pouvons qu'apprécier le « ça rate » de l'intention, pour nous atteler à ce qui fait symptôme pour le sujet adolescent, un sujet toujours appréhendé dans sa singularité. Les réunions régulières des consultants renouvellent l'élaboration de cette expérience, non à partir de statistiques, mais en nous basant sur les effets de différentes rencontres, ouvrant à un traitement plus classique au sein de l'institution, ou une mise à disposition, qui souligne que le jeune est attendu, à son rythme. Notre intérêt pour la réflexion et la recherche, indispensables dans notre monde en mutation s'appuie sur la formation permanente au sein de l'institution : interventions de psychanalystes de l'ECF sur plusieurs sessions, élaboration clinique au sein de l'équipe, participation et production de travaux des uns et des autres dans différentes journées : Centre d'Etude et de Recherche sur l'enfant dans le discours analytique (CEREDA) au sein de l'Institut de l'Enfant, journées de l'ECF et de l'AMP, journée clinique du FIPA. C'est dire ici que notre orientation rend vivant notre implication, une clinique qui s'oriente du transfert, de sa logique, de son efficace.

Cette urgence subjective, que nous soutenons, n'est pas nécessairement perçue par l'adolescent lui-même. Le plus souvent, il est réticent, voire hostile, mais toujours bienvenu, il vient « comme il est ». Le premier effet de la rencontre est son immédiateté, et cette adresse dans l'urgence s'offre comme dicible, puisqu'un autre l'accueille. Il s'agira alors de traduire quelque chose du corps, qui ne se reconnaît plus dans ses insomnies ou ses répétitions, dans sa douleur d'exister parfois, quand le copain fait faux bond, le parent s'absente ou s'inquiète, le début d'une histoire d'amour tourne au fiasco, les effets des nouveaux médias angoissent et dépriment, etc. Le lien social se déploie sur le réseau, *Facebook* comme *Tweeter* sont les tribunes virtuelles où s'expriment la solitude et l'angoisse, sans nécessairement de relai extérieur. L'usage de ces médias pour

le sujet adolescent permet d'exprimer ce qu'il traverse, dans une solitude mutique devant l'écran, qui l'isole et l'angoisse parfois, mais dont l'usage peut également nous surprendre, dans l'invention propre à cet âge de « tous les possibles », usage à accueillir pour en saisir la pertinence et l'intérêt. Ils ont à nous apprendre ce que l'on ne sait pas.

Il est essentiel qu'un seul rendez-vous soit proposé, laissant ouvert l'usage qu'en fera l'adolescent : le simple fait d'accuser réception d'un moment difficile et le déplacement des corps jusqu'au lieu de consultation permettent qu'un dialogue se renoue, qu'une étrangeté devienne moins extravagante et « s'explique » de se traduire via la présence d'un tiers, (le praticien), qu'un problème trouve sa solution. Aussi, si nous constatons qu'une partie des demandes sont soutenues par le désir d'un adulte, celui qui a donné la carte de Point virgule, celui qui accompagne ou encore celle qui téléphone pour prévenir de l'arrivée de l'adolescent, nous tenons à rencontrer qui vient se présenter, sans préjuger de la suite. C'est une clinique de l'instant, instant de voir qui donne consistance aux dires du sujet, dires de malaise, dires de silence, que l'on s'emploiera à tenter de traduire, pour engager la conversation. Le sujet ne sait pas le plus souvent ce qu'il demande, nous prenons l'engagement de savoir faire avec ce malaise, cet indicible qui exige sérieux et attention. La suite donnée à ce premier instant se précise au cas par cas.

Quelques vignettes le traduisent :

Ainsi Gontran, 13 ans, qui a écrit son intention de se tuer sur quelques feuilles volantes, trouvées par sa mère dans sa chambre... Elle le « traîne » au Point virgule. Il ne veut pas parler : sa mère le décrit comme un petit garçon, ce qui étonne la praticienne. Il va pouvoir demander à être reçu sans sa mère. Le rendez-vous dure un bon moment, il faut du temps en effet pour qu'une première opération de séparation, sur l'instant, ouvre à une possibilité nouvelle pour Gontran de dire son malaise. Le fait même de l'avoir reçu sans sa mère, d'entendre sa tristesse dans la séparation récente de sa mère d'avec son compagnon a des effets. Sa peine, impossible à exprimer devant sa mère trouve une adresse. La possibilité que Gontran vienne seul au second rendez vous proposé par la praticienne illustre l'effet de cette première rencontre sur le jeune homme. D'avoir entendu sa détresse, liée à une proximité anxieuse avec sa mère, réactivée par le départ du compagnon de celle-ci offre à Gontran d'interroger ce qu'il demande à cette femme « mère poule », comme elle se définit, et ouvre à une nouvelle autonomie, qui a pour conséquence notable, un réinvestissement de Gontran dans sa scolarité, laissée en friche tout un temps.

Le corps est toujours de la partie, c'est ce que l'on peut repérer régulièrement dans cette clinique de l'instant : il se joue à chaque fois « quelque chose » dans la manière même d'appréhender, pour le jeune comme pour le praticien, cette première fois. L'urgence se fait commune, entre l'indicible à traduire et l'accueil de l'angoisse. Le mystère des malaises vagues de Pierre, que le traitement médicalisé des « dits-troubles » n'a pas guéri, pousse le jeune homme à consulter au Point virgule. Il repère que c'est au moment où doit se décider son orientation scolaire que débute ce symptôme, pour le moins invalidant. Le soutien de la parole de Pierre permet au terme de quelques séances, de trouver à réguler le vertige aperçu dans l'impératif de « trouver sa voie », au moment où justement, il lui faut tâtonner pour se repérer dans son désir.

Kevin, lui, ne viendra qu'une fois, avec ses parents, pour faire valider son besoin d'autonomie. Sa mère, angoissée de le voir « partir », sera adressée à un collègue en ville,

ce qui ouvrira à l'élaboration d'une réflexion pour qu'elle le laisse « grandir ». Exigence de séparation comme évidence de l'appel d'un soutien se nouent dans ces rencontres.

Les difficultés majeures de certains jeunes gens se révèlent, comme on le sait, à l'adolescence. Les symptômes qui se font épidémie dans un même groupe nous enseignent pourtant qu'un par un, chaque sujet fait de son symptôme une interprétation singulière. Nous considérons en effet que le symptôme n'est pas à éradiquer comme tel, mais a un usage qu'il nous faut éclairer afin de donner chance au sujet de l'inconscient de s'en rendre responsable, de « savoir y faire » avec ce qui lui arrive. Nos pratiques exigent souplesse et inventivité pour se mettre au diapason des nouvelles formes de symptôme des adolescents. Ainsi l'Atelier Mon Image accueille des jeunes au bord du langage et du lien social. Reçus en groupe, il s'agit de trouver à nouer langue avec eux avec les écrans qui sont, pour beaucoup, leur seul mode d'accroche au monde. À partir de l'informatique, en présence de pairs et avec l'aide de cliniciens attentifs, il s'agit d'offrir à ces adolescents de nouvelles voies pour faire avec leur impossible, leur souffrance, de les soutenir dans la création de leur solution. Notre recherche permanente au sein du CMPP conduit aujourd'hui également à des interventions sous forme de « conversation » avec des élèves de lycées, porte d'entrée possible pour accueillir, autant que faire se peut, le malaise et offrir un lieu, Point virgule, « pour trouver quelqu'un à qui parler ».

Dominique Carpentier
Psychologue clinicienne
CMPP Laval 17 rue E. Messmer Laval 53000.